

Recherches sociographiques



Réal LA ROCHELLE, *Denys Arcand, Mille plateaux*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2014, 138 p.

Alain Lefebvre

Volume 56, numéro 1, janvier–avril 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030288ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030288ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, A. (2015). Compte rendu de [Réal LA ROCHELLE, *Denys Arcand, Mille plateaux*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2014, 138 p.] *Recherches sociographiques*, 56(1), 215–217. <https://doi.org/10.7202/1030288ar>

Outre le rappel des principales réalisations de Poirier, ce collectif offre quelques nouvelles pistes dans le vaste champ de recherche portant sur la variation dans le domaine de la langue française. Je pense entre autres à l'intérêt de consulter de nouveaux corpus encore peu exploités (comme la bande dessinée ou la correspondance privée) dans l'étude des phénomènes de variation liés à l'oralité, ou encore la prise en compte de phénomènes de variation traditionnellement moins bien représentés dans les dictionnaires, comme la phraséologie. Les contributions qui relèvent les difficultés à traduire des romans qui affichent, par le choix des mots et par les thèmes abordés, une couleur linguistique locale sont particulièrement intéressantes, dans la mesure où elles montrent que l'étude de la variation, et tout particulièrement sa prise en compte dans les ouvrages de référence, peut être utile à des publics variés bien en dehors du milieu universitaire, ce qui devrait encourager tous les linguistes engagés dans la recherche sur la variation à poursuivre leur engagement.

Wim REMYSEN

Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ),
Université de Sherbrooke.
wim.remysen@usherbrooke.ca

BIBLIOGRAPHIE

POIRIER, Claude

1995 « Les variantes topolectales du lexique français : propositions de classement à partir d'exemples québécois », dans : Michel FRANCARD et Danièle LATIN (dir.), *Le régionalisme lexical*, Duculot, Louvain-la-Neuve, p. 13-56.

Réal LA ROCHELLE, *Denys Arcand, Mille plateaux*, Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 2014, 138 p.

Après sa biographie, *Denys Arcand, l'ange exterminateur*, publiée chez Leméac en 2004, Réal La Rochelle, éminent professeur et critique de cinéma et d'audiovisuel, revient sur la carrière de cet emblématique cinéaste québécois avec cet essai. Le texte peut être lu comme un complément à la biographie. Il s'agit plus précisément, selon l'auteur, de « faire le point » sur la vie professionnelle d'Arcand depuis l'énorme succès en 2003 de son film *Les invasions barbares*, et ce, jusqu'à nos jours. Cependant on pourrait s'interroger sur le véritable propos de cette entreprise.

S'agit-il de s'intéresser à Denys Arcand créateur, c'est à dire à l'homme au travail, à travers l'analyse de documents inédits comme les différentes versions des scénarios de *L'âge des ténèbres* ou le projet non abouti d'*Un cœur mélancolique* ou bien encore à partir de témoignages privilégiés sur le plateau de tournage ou en salle de montage? Réal La Rochelle, en véritable spécialiste, nous fait part de ses découvertes et de ses analyses sans pour autant parvenir à nous intéresser réellement. L'attention sera aussi généreusement portée sur l'usage de la musique dans

le travail de création d'Arcand, autre domaine de prédilection de l'auteur, alors que le récit des aventures et mésaventures, pour ne pas dire des déboires de la production, distribution et réception critique de *L'âge des ténèbres* pourrait séduire davantage un lecteur moins fervent.

Ou bien s'agit-il de se pencher sur la figure très controversée de ce cinéaste autant aimé que haï? Homme converti en véritable héros national lorsqu'il remporte une pléiade de prix, dont l'Oscar du meilleur film étranger et les César du meilleur réalisateur, du meilleur scénario et du meilleur film pour *Les invasions barbares* en 2004, il devient quelques années plus tard un ange déchu et banni, lors de la sortie de son film suivant *L'âge des ténèbres*. De ce fait, ce qu'Arcand appelle lui-même « La Malédiction de *L'âge des ténèbres* » tient une place centrale dans l'ouvrage. Fort d'une abondante documentation constituée en grande partie d'articles de l'époque, La Rochelle restitue le contexte dans lequel fut accueilli le film pour tenter de comprendre le pourquoi et le comment de la désaffection et de la colère d'une grande partie de la critique à l'égard du film, mais aussi à l'égard du cinéaste lui-même. En racontant la descente aux enfers d'un fonctionnaire qui, pris au piège entre la réalité déprimante du système capitaliste déshumanisant et ses fantasmes parfois ridicules, finira ses jours dans un chalet retiré au bord du fleuve Saint-Laurent, Arcand dresse un portrait au vitriol de notre époque contemporaine. Ce regard très noir porté sur ses congénères et sur la société en général sera jugé comme arrogant et cynique et déchaînera les foudres de la critique et d'une partie des intellectuels au Québec mais aussi en France. Comme l'indique La Rochelle : « On ne veut pas se regarder dans un pareil miroir, on refuse son reflet dans cette glace. » (p. 49) On apprendra cependant à la lecture du texte que ce rapport amour-haine n'est pas nouveau et qu'il jalonne toute la carrière du réalisateur. Arcand n'est décidément pas un homme qui garde sa langue dans sa poche. Aurait-il été puni pour avoir pointé du doigt les maux de son siècle?

Si le texte fait la part belle au cinéma et à l'étape difficile de *L'âge des ténèbres*, on découvrira aussi les autres facettes d'un artiste qui se réinvente à travers la littérature avec la publication de ses textes *Les gens adorent les guerres et autres inédits* chez Boréal ou bien l'adaptation théâtrale de *Trente arpents* de Ringuet sous forme d'un long monologue, intitulé *Euchariste Moisan*, et plus récemment à travers la vidéo d'art (en collaboration avec l'artiste Adad Hannah).

Cet essai parsemé de témoignages et de citations d'articles, à mi-chemin entre l'analyse de l'œuvre d'Arcand (cinématographique, audiovisuelle et littéraire) et la chronique, pourrait dérouter et surprendre par la manière un peu chaotique et en apparence capricieuse de passer d'un thème à un autre, de basculer dans des *flashback* ou bien de s'attarder sur des références avec des descriptions qui semblent parfois s'éloigner complètement du sujet. Était-il bien nécessaire, par exemple, de consacrer un chapitre entier à relater de bout en bout le film de Luis Buñuel, *L'ange exterminateur*, pour en arriver à une comparaison plutôt forcée avec le film *L'âge des ténèbres*? Ou de nous raconter en détail, sur plusieurs pages, les premières saisons de l'excellente série américaine *Mad Men*? On ne saurait trop dire. La réponse réside peut-être dans le sous-titre de l'essai *Mille plateaux* qui, loin d'évoquer les aventures sur les nombreux plateaux de tournage du cinéaste, fait plutôt référence, comme l'indique l'auteur, au titre d'un important ouvrage de

philosophie de Deleuze et Guattari paru en 1980. Voilà peut-être la clef de voûte de ce texte qui se développe, pour reprendre la terminologie de ces deux philosophes, tel un rhizome, comme un agencement de multiplicités hétérogènes qui confère à l'ouvrage toute sa singularité.

Finalement, ce qui reste, lorsqu'on referme le livre, c'est le portrait en kaléidoscope, parfois touchant, d'un créateur doué mais aussi d'un homme comme les autres, porté par le regard bienveillant d'un ami comme Réal La Rochelle.

Alain LEFEBVRE

École de Cinéma et d'Audiovisuel de Madrid (ECAM) (Espagne).
alain@ecam.es

Janusz PRZYCHODZEN, *De la simplicité comme mode d'emploi. Le minimalisme en littérature québécoise*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 194 p.

Cet ouvrage répond à un double objectif. Il vise d'une part à renouveler la perspective critique sur le minimalisme narratif en reconsidérant les enjeux d'une représentation apparemment simplifiée dans une perspective éthique. D'autre part, il propose une lecture minutieuse et fouillée de quatre ouvrages : *Voyage en Inde avec un grand détour* de Louis Gauthier, *Le poids des secrets* de Aki Shimazaki, *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin et *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière. Il ne s'agit pas de faire une cartographie du minimalisme québécois, mais d'analyser de près un nombre limité d'œuvres (deux études sont consacrées à chacune d'elles) afin de déployer, chaque fois, une remise en question de la représentation narrative à partir d'une subtile déconstruction des attentes romanesques par « déflation » de valeurs aussi fondamentales que l'événement et l'action, ou encore la dramatisation, la transparence et la cohérence narrative.

L'introduction permet de dégager la perspective critique de Janusz Przychodzen dans ses grandes lignes tout en effectuant un état des lieux du minimalisme québécois. Que ce tour d'horizon s'amorce sous l'égide de Theodor W. Adorno n'étonne pas. Dans *Minima Moralia*, Adorno insiste sur les enjeux éthiques d'une attention tournée vers le dérisoire et l'infime : son intérêt pour les « petites » formes susceptibles de rendre compte de la précarité et de la fragilité des expériences est bien le terreau philosophique qui nourrit ici l'approche littéraire du minimalisme. L'état de la question du minimalisme qui suit dégage les grands traits de cette mouvance relevés par la critique littéraire, sans véritablement engager le débat ni présenter de manière plus développée les implications de la perspective éthique revendiquée. Celle-ci se distingue toutefois clairement de l'insistance sur le caractère ludique à propos des « minimalistes de Minuit », en France, pour mettre de l'avant, en ce qui concerne le Québec, le *souci* au sens heideggérien du terme : « C'est surtout cet aspect *existential* de la représentation [Heidegger], plus proche aussi de la réflexion d'Adorno, qui nous a incités à aborder notre corpus dans une perspective éthique. Nous le faisons à travers l'examen de plusieurs catégories romanesques en voulant en dégager des déterminations variées de la mimesis dans leurs aspects aussi bien poétiques qu'esthétiques. » (p. 13-14).